

Union littéraire suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un orchestre bruyant arrêtait les passants.

Madame Raisin, revêtue de ses plus beaux atours, trônait à la caisse.

— Entrez, entrez, mesdames et messieurs, disait le sieur Raisin, vous serez surpris et enchantés. Accourez voir la nouvelle invention; l'instrument n'est pas caché, il est installé devant le public; il n'y a aucune supercherie.

La foule escalada l'escalier qui conduisait dans la baraque, alléchée et impatiente d'ouïr cette merveille, huitième du nom.

Sur la scène d'un théâtre très coque, une épinette de grande dimension était placée; une roue mue par une manivelle était fixée sur l'un des côtés; une jolie blondinette de treize ans, assise devant le clavier, attendait.

C'était Babet, la fille du sieur Raisin.

Lorsque les places furent garnies de spectateurs, l'inventeur prit la parole :

— Mesdames et messieurs, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter l'épinette enchantée annoncée à la porte; mademoiselle Babet, ici présente, va avoir l'avantage d'exécuter devant vous un menuet que l'épinette rendra aussitôt son pour son, note pour note.

Le public paraissait incrédule.

La fillette joua le menuet avec beaucoup de goût; le sieur Raisin tourna la manivelle, aussitôt l'épinette reproduisit le menuet au grand ébahissement de la foule qui témoigna son contentement en applaudissant bruyamment.

— C'est incroyable, dit un bourgeois; quelle admirable invention!

— Cela tient de la sorcellerie, opina une vieille demoiselle qui ne semblait pas rassurée.

— Je ferai remarquer au public, dit le sieur Raisin, qu'il n'y a aucun truc, vous pouvez tous vous en assurer.

— Je vois ce que c'est, dit un spectateur, l'épinette recèle dans l'intérieur un appareil qui emmagasine les sons; je suis mécanicien, cela ne me paraît pas impossible.

— Mesdames et messieurs, reprit le sieur Raisin, je prie les membres de l'honorable société de vouloir bien désigner un air parmi les airs connus; mademoiselle Babet le jouera aussitôt et vous pourrez vous convaincre que l'épinette enchantée rend indifféremment n'importe quel morceau.

Veuillez désigner un air.

— Je demande une gavotte, dit une jeune femme.

— Oui, oui, une gavotte, approuva le public.

La fillette s'avança gracieusement sur le devant de la scène.

— Je vais jouer, dit-elle, la *Gavotte de mademoiselle de Condé*.

Elle s'assit devant le clavier et exécuta le morceau demandé: quand elle eut fini, son père tourna la manivelle, tout de suite l'épinette rendit trait pour trait la gavotte.

Ce fut un enthousiasme indescriptible; on n'avait jamais rien entendu de semblable.

Le sieur Raisin jouissait de son triomphe.

— Désignez un autre morceau, dit-il.

Un garde-française demanda le *Virelai de la reine Blanche*; Babet accéda à son désir et l'épinette le rendit sans en omettre une note.

Des bravos éclatèrent.

La séance était terminée; les spectateurs se retirèrent, ils furent aussitôt remplacés par d'autres; la renommée de l'épinette enchantée se répandit dans tout Paris et la foule afflua dans la baraque.

Mme Raisin encaissait le maximum des recettes.

Après la foire, le sieur Raisin, avec sa famille, s'installa à Paris pour se reposer; il comptait exhiber son invention en province et se préparait à partir quand un courrier venant de la cour lui apporta un message.

L'ex-organiste, très ému, l'ouvrit en tremblant; il lut:

« Le roi ayant entendu parler de l'épinette enchantée du sieur Raisin désire la voir; l'inventeur est invité à se rendre au château de Versailles demain avec son instrument.

» Cette lettre lui servira d'introduction.

» L'Intendant du Roi. »

Le sieur Raisin appela aussitôt sa femme; il exultait.

— Le roi, dit-il, le grand roi me fait mander au palais de Versailles; il veut entendre l'épinette enchantée; quel honneur pour nous! ma fortune est faite.

Mme Raisin et Babet partageaient sa joie.

Le sieur Raisin ne pensa plus qu'à paraître dignement devant le roi; sa femme passa en revue sa garde-robe et lui prépara ses plus beaux habits.

Le lendemain, une voiture du palais vint le chercher et transporta l'épinette.

Il installa son instrument dans un salon et attendit.

Il semblait inquiet.

Un laquais ouvrit les portes et annonça le roi.

Louis XIV parut, accompagné de la reine, des princes et princesses du sang, et de tous les hauts personnages de la cour, ministres, maréchaux, gentilhommes, courtisans.

Raisin s'inclina, fort troublé; le roi lui parla avec bienveillance, le complimenta sur la grâce de sa fillette et lui demanda de présenter son invention.

Babet se plaça devant le clavier et joua un air religieux; son père tourna la manivelle, aussitôt l'épinette répéta l'air.

Le roi exprima sa surprise, tous les assistants renchérirent.

Il demanda un autre morceau.

Babet joua l'air de *Vive Henri IV* que l'épinette reproduisit.

— C'est singulier, dit le roi; par quel ingénieux mécanisme ce clavecin peut-il rendre les sons? Cela tient du prodige. Quel que soit l'air que l'on joue, il peut le reproduire?

— Oui, sire, dit Raisin.

Le roi pria une princesse de jouer de l'épinette.

Raisin semblait être sur des épines.

La princesse s'assit devant le clavecin et joua un air d'*Armide*, de Lulli.

L'épinette le reproduisit sans en omettre une note.

Une autre princesse exécuta une ariette que l'épinette traduisit avec le même succès.

— C'est admirable! dit le roi: cette invention est la plus remarquable de mon règne.

Raisin savourait son triomphe.

Le roi lui octroya une pension de quatre mille livres.

— Maintenant, dit Louis XIV, veuillez nous montrer le savant mécanisme de votre appareil.

— C'est... que... balbutia Raisin, qui pâlit.

— Faites-nous connaître, reprit le roi, le principe sur lequel repose votre invention.

— Sire, dit Raisin, je vous en prie, ne m'en demandez pas davantage, c'est mon secret.

— Il n'y a pas de secret pour le roi, dit Louis XIV; ouvrez votre instrument.

— Je n'ai pas la clé.

— Qu'à cela ne tienne, dit Louis XIV, je vais le faire ouvrir par le serrurier de la cour.

On alla quérir le serrurier qui décloua la caisse renfermant le mécanisme de l'épinette et l'on aperçut, assis dans l'intérieur, un enfant de six ans.

Un deuxième clavier était placé dans la caisse, c'était l'enfant qui reproduisait les airs joués sur l'épinette.

Le roi ne put s'empêcher de rire et toute la cour l'imita.

— Le bel enfant! s'écria la reine, qui prit par la main le pauvre petit tout tremblant.

— L'idée est ingénieuse, dit le roi; où donc est l'inventeur?

Le sieur Raisin craignant que sa supercherie n'ait courroucé le roi, cherchait à s'enfuir, on le ramena.

— Sire, dit-il, pardonnez-moi.

Le roi sourit et le rassura en lui maintenant sa pension.

L'enfant, fils du sieur Raisin, fut comblé de cadeaux par la reine et les princesses.

Aujourd'hui, l'idée originale du sieur Raisin est réalisée.

EUGÈNE FOURRIER.

Passe-temps. — La solution du logographe de samedi est: *or, ange, orange*. 35 réponses justes. La prime est échue à M. Jules Arnaud, Sablons, Neuchâtel.

Enigme.

Des choses d'ici-bas ôtez la moindre chose,
La diminution y paraît à l'instant;

Mais autrement de moi la nature dispose,
Car plus vous en ôtez et plus je deviens grand.

Les réponses sont reçues jusqu'au **jeudi, à midi**.

Boutades.

Deux de nos amateurs de peinture sont allés voir « La peste », tableau de Böcklin, exposé dernièrement au Musée Arlaud.

Ils profitèrent de l'occasion pour donner un coup d'œil à notre musée de peinture, qui s'enrichit tous les ans et que nous visitons trop peu.

L'un d'eux s'extasia tout à coup devant une toile:

— Oh! s'écrie-t-il naïvement, voyez donc cette herbe! Elle est si bien imitée, qu'on en mangerait!

— Vous?... vraiment?... Pas moi!

Un de nos compatriotes, rentré récemment de l'étranger, avec un petit avoir, fait visiter à un ami la propriété qu'il a acquise et où il compte finir ses jours.

Dans un angle écarté du jardin, des ouvriers édifient une construction.

— Alors, demande l'ami, que construit-on ici?

— Une ruine. Tu sais, mon cher, ça fait très bien.

Echo de l'exposition de Vevey. — Un campagnard et sa femme étaient arrêtés devant la belle collection de coléoptères, exposée par l'abbé Tacheix.

— Dis voir, Daniet, s'écria la paysanne, est-y possible qu'on ait autant de *cafés* par chez nous?

Le Sculpteur de Christs, par NOELLE ROGER. — Lausanne, 1902. Payot et Co, libraires-éditeurs.

Ce livre contient une série de nouvelles dont la première et la plus longue, le *Sculpteur de Christs*, lui a donné son titre. La note folâtre n'y domine pas. Mais elles sont tout de même captivantes et écrites avec un style alerte, par un auteur qui sait observer et peindre. Certains portraits, certaines descriptions obtiendront les suffrages de tous les lecteurs. Ils seront unanimes aussi, croyons-nous, à reconnaître que l'ouvrage de Mme Noëlle Roger ne saurait être classé dans le genre fadasse dont les lettres romandes ont trop longtemps souffert. Enfin, ils béniront M. Viret-Genton de l'avoir imprimé en beaux caractères bien lisibles.

L'Union littéraire suisse a tenu, samedi dernier, à Lausanne, une assemblée générale sous la présidence de M. Louis Avenni, de Genève. Après la réception de nouveaux membres actifs et passifs, elle a adopté définitivement ses statuts. Elle a décidé, en outre, d'envoyer une circulaire à tous les littérateurs suisses ou amis des lettres pour les engager à se joindre à la nouvelle association.

Le comité, dont le siège est à Genève pour cette année, est secondé par des correspondants-délégués chargés de le représenter dans chaque canton. M. Ch.-Gab. Margot, à Lausanne, a été désigné pour le canton de Vaud.

De nombreux encouragements permettent de bien augurer de l'avenir de la jeune association.

LA SEMAINE ARTISTIQUE. — Théâtre. — On a donné jeudi soir, avec beaucoup de succès, *La Dame aux Camélias*, de Dumas. Demain soir, dimanche, *Les Misérables*, le célèbre drame de Victor Hugo, attirera grande foule. Pour terminer le spectacle, une très amusante comédie de Bisson: *Le député de Bombignac*.

Kursaal. — Aujourd'hui, samedi, et demain, dimanche, *Matinées*. Tous les autres soirs — jeudi excepté — à 8 1/2 h., représentations. Le programme est toujours des plus variés. A tout instant, *attractions nouvelles*.

La **Société des Jeunes commerçants** donne ce soir, au théâtre, sa représentation annuelle, suivie d'un bal. Au programme, *Une fille à marier*, saynète vaudoise inédite et très amusante de notre collaborateur Pierre d'Antan.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.